

MIXITÉ

Dieu est amour, au-delà des genres

Dieu aime-t-il les femmes ?, s'interroge Anne Soupa dans son dernier ouvrage. La réponse est oui. Voilà, c'est dit. On ferme le livre ? Sûrement pas, car au fil des pages, il permet à chacun de revoir sérieusement sa copie au sujet de la place des femmes sur la planète catholique.



A-t-on lu avec assez d'attention et de sérieux les textes de la Genèse, se demande Anne Soupa, l'auteur du livre *Dieu aime-t-il les femmes ?* Il semblerait que non. Elle commence donc par ouvrir la Bible. « *Quand je la lis, écrit-elle, je sais que la parole des hommes et la Parole de Dieu se rejoignent. Comment n'y apprendrais-je pas si Dieu aime les femmes ?* » Dès les premières pages, les auteurs des récits bibliques s'intéressent à la création de l'homme et de la femme. Placer ce thème en tout début, c'est en montrer l'importance fondamentale. Ces textes, faut-il le rappeler, ne sont pas des reportages ou un cours de biologie. Ils témoignent d'une conviction. Ils affirment une foi en la grandeur de l'être humain et en l'égalité des hommes et des femmes dans le regard de Dieu.

En hébreu, il existe un terme pour désigner « l'être humain générique » et un autre pour désigner « l'être humain masculin », explique Anne Soupa. Ce n'est pas le cas du français qui n'utilise qu'un seul terme, « homme », pour désigner à la fois l'être humain et l'être masculin. Les traductions françaises courantes de la Bible utilisent le mot « homme » pour parler des deux concepts. Bizarre pauvreté d'une langue pourtant réputée riche de nuances. Anne Soupa remarque, texte biblique à l'appui, qu'au départ, Dieu crée « l'être humain », au sens générique. Pas un « homme mâle ». Pas un « humain masculin » qui existerait avant que n'apparaisse une femme. À l'origine, donc, c'est un « humain », ni homme ni femme, qui est créé. Ensuite, au départ de cette première créature humaine générique, le masculin et le féminin se déploient. Par ce subtil usage de deux mots, le texte affirme donc que Dieu instaure une éga-

ANNE SOUPA.

« *Mon Église n'aime pas les femmes comme Dieu les aime. Pourquoi ?* »

lité totale entre l'homme et la femme et que « mâle et femelle sont les deux visages de l'humanité ». C'est leur relation qui construit l'image de Dieu.

SOUS-PRODUIT

Cette lecture d'une grande finesse amène une réflexion ouverte, qui éloigne radicalement de l'idée que l'on se fait de la création de l'homme et de la femme et de la théologie qui en est sous-jacente. On attribue donc à tort à la

« Dieu ne fige pas les êtres selon leur sexe. »

Bible l'origine du clivage homme-femme. D'où l'idée, largement exploitée au fil des siècles et jusqu'aujourd'hui, de l'infériorité de la femme, qui serait comme un sous-produit, destiné à une série de tâches ou fonctions que lui dicterait sa « nature ». Au mieux est-elle destinée à être complémentaire de l'homme, à sens unique. À partir de cette lecture, Jean-Paul II a même pu écrire dans le texte *Mulieris Dignitatem* que le « déséquilibre (est) inscrit dès les origines par le Créateur ». Or, la Bible dit tout le contraire. Force est de constater que si Dieu aime les femmes, l'Église comme institution n'en a pas retenu grand-chose dans la pratique. Du côté de Jésus, on constate que ce sont des personnes qu'il rencontre. Il considère les femmes comme des êtres humains uniques et ne fait pas état de leur appartenance au sexe masculin ou féminin. Jamais il n'enferme l'un ou l'autre dans sa « nature » d'homme ou de femme.

NORME CÉLESTE ?

À partir de ces lectures, Anne Soupa souligne que Dieu aime les êtres humains tels qu'ils sont. Hommes ou femmes, égaux en dignité, en dehors de tout rôle prédéterminé par la nature ou par la société. Lorsqu'elle écrit « que la différence entre l'homme et la femme n'a pas de contenu positif », cela signifie que cette différence n'oblige à rien. Dire que telle tâche relève du masculin, et telle autre du féminin, ce n'est pas dans la foi biblique. Dieu ne fige pas les êtres selon leur sexe. Il n'y a pas de norme

inscrite dans le ciel depuis la nuit des temps ou dans le projet de Dieu qui assignerait à l'un et à l'autre une façon d'être. Non, Dieu n'attribue pas à la femme un rôle précis et immuable, une sorte de charte de qualité à observer depuis les origines de l'humanité jusqu'à la fin des temps. Bien sûr, selon les époques, la société a partagé les rôles, souvent pour une question de survie. Mais rien n'oblige aujourd'hui à maintenir les gens dans des rôles

dits féminins ou masculins quand ceux-ci peuvent être répartis autrement. La différence est à inventer.

« Dieu, affirme l'auteur, aime 'les' femmes, comme il aime les hommes d'ailleurs. Pas un modèle unique. Pas 'la' femme. Le pluriel est important. Il renvoie à la diversité. Il n'y a pas de prototype auquel ressembler. Chaque être est unique. »

UNE PLACE À PRENDRE DANS L'ÉGLISE

Anne Soupa estime qu'il est temps de repenser la place de la femme dans l'Église. Non pas comme une petite chose, par ailleurs souvent magnifiée, histoire de la flatter et la faire taire, mais comme une personne égale à l'homme masculin. Dieu aime les femmes parce qu'elles sont celles qu'elles sont. Pas parce qu'elles seraient complémentaires à l'homme, ou qu'elles auraient en propre certaines « qualités dites féminines » ou « défauts dits féminins ». Il y a là, une interpellation adressée à la part masculine qui occupe l'espace décisionnel dans l'Église et qui, en éloignant les femmes, se coupe de la richesse de la diversité humaine et du projet créateur.

Chantal BERHIN



Anne SOUPA, *Dieu aime-t-il les femmes ?*, Paris, Médiaspaul France, 2012. Prix : 21,50 € -10 % = 19,35 €.

BIBLISTE ET CONTESTATAIRE...

Diplômée de Sciences Po à Paris et titulaire d'une maîtrise de théologie, Anne Soupa est bibliste, journaliste et écrivaine. Avec Christine Pedotti, elle a fondé en France « Le comité de la jupe » puis « La conférence catholique des baptisé(e)s francophones » pour défendre la dignité des femmes et encourager une meilleure écoute des femmes et des hommes dans l'Église. Intellectuelle catholique engagée, elle dénonce le côté rétrograde de l'Église et milite pour l'ordination de femmes prêtres.